

Zeitschrift: Zeitschrift für schweizerische Kirchengeschichte = Revue d'histoire ecclésiastique suisse

Herausgeber: Vereinigung für Schweizerische Kirchengeschichte

Band: 44 (1950)

Artikel: Autour du culte de saint Germain martyr, premier Abbé de Moutier-Grandval

Autor: Cuenin, C.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-127581>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Autour du culte de saint Germain martyr, premier Abbé de Moutier-Grandval

PAR LE CHANOINE G. CUENIN

A. Saint Germain, premier Abbé de Moutier-Grandval

A l'occasion du 14^e centenaire de la naissance de saint Colomban (540-615), un congrès a tenu ses assises à Luxeuil pour commémorer l'œuvre du grand réformateur irlandais. Prévu pour 1940, le congrès fut remis, par suite de la guerre, au 20 juillet 1950. Ses festivités, en dévoilant toute l'ampleur, glorifièrent l'épopée colombanienne. L'armée pacifique des moines de Luxeuil, pendant un siècle, multiplia les fondations dans nos régions.

Les deux premiers martyrs colombaniens furent Germain, le premier Abbé du monastère de Grandval (*Monasterium Grandis Vallis*), et Randoald, un de ses religieux.

Vers 630, le duc d'Alsace, Gundonius, avait offert à saint Walbert, successeur de saint Colomban à Luxeuil, un domaine situé dans ses terres : *le Grand Val*, une vallée profonde du Jura, traversée par la Birse, au pied nord du Weissenstein et de ses contreforts.

A la tête des moines que Walbert envoya dans le Grand Val se trouvait le vieux Fridoald : c'était un des premiers compagnons de Colomban, Irlandais comme lui¹.

La colonie colombanienne dut prospérer rapidement : déjà en 656, selon la chronologie de Mabillon, Walbert résolut de la rendre autonome en mettant à sa tête un Abbé qui serait en même temps le chef

¹ Tous les détails de la fondation de Moutier-Grandval et de l'histoire de saint Germain nous sont donnés par Bobolène, moine de Luxeuil, qui écrivit, 50 ans après sa mort, une vie de saint Germain remarquable d'objectivité. Nous citerons Bobolène d'après l'édition qu'en a faite BRUNO KRUSCH, *Monumenta Germaniae historica — Scriptores rerum merovingicarum. V. Vita Germani Abbatis Grandisvallis*, p. 33 à 40.

spirituel du monastère de Grandval et des deux « prieurés » (*cellae*) de Vermes et de Saint-Ursanne.

Du prieuré de Vermes, dans le petit vallon proche du Grand Val, où se niche le village du même nom, il ne reste aucune trace. Rien non plus de celui de Saint-Ursanne — qu'il ne faut pas confondre avec Saint-Ursanne sur le Doubs — qui aurait été situé à la sortie des Gorges, emplacement probable du village actuel de Courrendlin. Germain fit bâtir en effet en cet endroit une chapelle dédiée à saint Ursanne, dans laquelle son corps fut transporté aussitôt après son martyre.

Les vastes constructions du monastère de Grandval ont été rasées : les grands murs qui soutiennent l'esplanade où se dressait jadis l'église abbatiale et sur les fondations de laquelle fut construit, au milieu du siècle dernier, le temple protestant de « Saint-Germain », subsistent seuls. A 1500 mètres de là, il reste la petite chapelle de Chalières, chapelle actuelle du cimetière de Moutier. C'est un édifice roman du IX^e siècle, aux lignes sobres et pures, où l'on a retrouvé et restauré, en 1936, des fresques remarquables que l'on croit du XI^e siècle. Etait-ce là la chapelle de l'école monastique ? L'étymologie du mot « Chalières », « Scholiers » (*scolarium*), semblerait l'indiquer¹.

Le premier Abbé de Moutier-Grandval, Germain, était né à Trèves ; il fut élevé à l'école épiscopale de cette ville, qu'il quitta à l'âge de 17 ans. Il passa quelques années au monastère de Saint-Romaric (Remiremont), puis se rendit à Luxeuil, alors gouverné par saint Walbert. Ce dernier l'ordonna prêtre, puis, lorsqu'il l'eut choisi pour abbé de Grandval, il vint lui-même l'installer à son poste.

S'il s'étend avec complaisance sur l'histoire de l'enfance de saint Germain et sur les détails de sa mort, Bobolène nous parle trop sobrement de son activité comme Abbé. Nous savons du moins qu'il ouvrit une route à travers les gorges étroites de la Birse, pour faciliter l'accès du monastère. Ne fit-il que restaurer l'ancienne voie romaine ouverte vers 161 par Marcus Durnius Paternus, devenue impraticable, ou fit-il un nouveau tracé ? On ne sait².

¹ Voir à ce sujet, dans la Revue d'histoire suisse d'art et d'archéologie, 1939, p. 204 et s., l'étude de HANS RHEINHARDT : Des peintures murales de l'école de Reichenau à Chalières dans le Jura bernois.

² Le XX^e duomvir de la Colonie des Helvètes, Marcus Durnius Paternus, construisit la voie romaine d'Avenches à Bâle qui passait par Pierre-Pertuis. L'inscription qui relate ce fait sur la paroi nord de Pierre-Pertuis est un des rares documents romains certains dans le Jura bernois.

A Gundonius et Boniface avait succédé le duc d'Alsace Cathicus qui ne suivit pas leurs exemples de généreuse piété. D'humeur violente, n'avait-il pas ordonné de mettre à mort sa propre fille Odile, née aveugle¹? Pour punir les populations révoltées de la vallée de Delémont, Cathicus envahit la région, la mit à feu et à sang et se proposait d'en faire autant au Grand Val. Ce qu'apprenant, l'Abbé Germain résolut de rencontrer le duc et de le rappeler à plus d'humanité : accompagné du moine Randoald², il eut une entrevue avec Cathicus dans l'église Saint-Maurice, au village actuel de Courtételle. Après avoir fait toutes les promesses, Cathicus fit massacrer les deux moines par ses soldats, sur le chemin du retour. C'était le 21 février 670. Les corps des victimes furent déposés non loin du lieu de leur martyre, dans l'oratoire dédié à saint Ursanne, que Germain avait fait lui-même édifier. Le lendemain, les moines vinrent chercher les corps et les déposèrent dans l'église du monastère dédiée à saint Pierre³.

Est-ce alors qu'on construisit, au monastère de Grandval, une nouvelle basilique dédiée à la Sainte Vierge pour donner aux reliques des martyrs un sanctuaire plus digne d'eux? Ou bien l'Abbé Germain avait-il déjà décidé et commencé la bâtie pour faire de l'église Saint-Pierre l'église paroissiale des populations installées autour du monastère? Toujours est-il que la basilique était debout en l'an 769 : elle est mentionnée à cette date dans un acte de Carloman⁴.

B. Le culte de saint Germain à travers les siècles

Lorsque Germain et Randoald tombèrent sous les lances des soldats de Cathicus, les moines et la population du Grand Val n'attendirent pas sur une décision du Pape pour leur rendre un culte public.

¹ Pour soustraire l'enfant à l'ordre cruel de son père, on la transporta à l'Abbaye de Baumes-les-Nonnes, où une parente d'Odile était Abbesse. Miraculeusement guérie le jour de son baptême, Odile devait convertir son père et devenir la patronne de l'Alsace.

² De saint Randoald, nous savons seulement qu'il était « du monastère de Moutier-Grandval, et qu'il partagea le martyre de son Abbé » pour l'avoir accompagné dans sa démarche auprès de Cathicus. Dès lors, il partage généralement le culte rendu à saint Germain.

³ Après la Réforme, l'église Saint-Pierre servit de temple protestant, la basilique restant propriété du chapitre de Moutier émigré à Delémont. Elle fut démolie lorsque la paroisse protestante édifia, en 1859, sur les fondements de la basilique en ruines, un temple qui porte le nom de Saint-Germain.

⁴ J. TROUILLAT, Monuments de l'histoire de l'ancien Evêché de Bâle, Porrentruy 1852, vol. I, p. 78.

N'étaient-ils pas tombés en défendant les droits du monastère, donc de la religion ? Leur mort n'avait-elle pas sauvé la vallée du pillage et de la destruction ? N'étaient-ils pas des martyrs de la charité chrétienne ?

Des miracles furent bientôt la réponse du ciel, approuvant et recommandant ce culte : l'historiographe de saint Germain rapporte qu'un voisin du monastère, atteint de fortes fièvres, se fit porter à l'église de l'abbaye : avisant, dès l'entrée, la ceinture de saint Germain qui y était exposée, il demanda qu'on lui permit de la toucher. Un diacre trempa la relique dans un vase d'eau : dès que le malade eut bu cette eau, il recouvra la santé¹. Aujourd'hui encore, le 21 février, jour de la fête des saints Germain et Randoald, dans l'église de Delémont où sont conservées les reliques des martyrs, on bénit le « vin de saint Germain » en y plongeant une relique du saint ; et les fidèles, pour être préservés ou guéris de maladies, viennent le boire dans le calice de saint Germain².

L'abbaye-mère de Luxeuil s'intéressa certainement à la diffusion du culte des deux premiers martyrs colombaniens. N'est-ce pas un moine de Luxeuil, Bobolène, qui, nous dit-il lui-même, « fut sollicité par ses frères de mettre par écrit les gestes du grand saint Germain, Abbé de Grandval³ » ?

Cent ans ne s'étaient pas écoulés que la règle colombanienne était remplacée, à Moutier-Grandval, comme à Luxeuil, Saint-Gall et ailleurs, par la règle plus douce, plus humaine, de saint Benoît. Vers la fin du XI^e siècle ou au début du XII^e, la règle bénédictine fut à son tour supprimée à Moutier-Grandval. En effet, il y avait à Moutier-Grandval un Chapitre de Chanoines réguliers dont le premier prévôt fut Siginand⁴, mentionné comme tel dans un acte du 1^{er} avril 1120⁵.

¹ BOBOLÈNE, *op. cit.*, p. 33.

² Le calice dit de saint Germain, conservé avec les reliques dans le trésor de l'église Saint-Marcel de Delémont, n'a probablement jamais appartenu au premier Abbé de Grandval. Tel qu'il se présente, il paraît être du XII^e siècle. Il est en argent doré.

³ « Pauci admodum dies sunt, quod a quibusdam sanctis fratribus flagitatus, ut almi sancti Germani abbatis Grandevallensis meo studerem stilo texere gesta, praesertim qui cum eo fuerunt in tempore et penes ipsum patrata viderunt, qui nobis non audita sed visa narrent : a quibus etiam et nos per venerabiles viros Chadoaldo et Aridio didicimus, qui nunc superstes sunt. » BOBOLÈNE, *op. cit.*, p. 33.

⁴ J. TROUILLAT, *op. cit.*, p. 259.

⁵ Siginand fut un administrateur habile et un apôtre généreux ; il appela à Bellelay les Prémontrés. Bienfaiteur insigne et ami fidèle de ce couvent, il demanda à être inhumé dans son église. L'activité féconde du premier prévôt de

Nous savons très peu de chose du culte de saint Germain pendant les siècles qui précédèrent la Réforme.

Saint Germain, ainsi qu'il ressort d'un acte de l'empereur Lothaire du 25 août 849, est nommé à cette date pour la première fois « Patron du monastère »¹.

La fête des saints martyrs Germain et Randoald est célébrée dans le diocèse de Bâle le 21 février avec un Office propre. Les leçons du 2^e nocturne donnent en résumé la vie de saint Germain d'après Bobolène.

Lorsque la Réforme fut introduite à Moutier, en 1531, facilitée par la défection de trois des leurs, les chanoines emportèrent à Soleure, ville combourgeoise de la Prévôté de Moutier-Grandval depuis 1404, les insignes reliques de leur collégiale. Quatre membres du Chapitre l'attestent dans un acte conservé aux archives de l'ancien Evêché de Bâle, daté de 1530, le samedi avant le dimanche de Laetare².

Le Chapitre de Moutier se fixe bientôt à Delémont, où le chœur de l'église paroissiale lui est réservé. Les reliques déposées provisoirement à la sacristie de la cathédrale de Soleure sont transportées à Delémont. C'est le lendemain de l'anniversaire de la mort des saints Germain et Randoald, le 22 février 1534, que les chanoines de Moutier quittèrent Soleure où ils s'étaient retirés depuis le début d'octobre 1533³.

Les archives de l'ancien Evêché de Bâle possèdent un inventaire des reliques de la collégiale de Moutier. Ce document doit dater de peu de temps avant la translation. Les reliques les plus importantes, celles notamment des corps des deux saints martyrs, sont encore à l'église Saint-Marcel, à Delémont : le corps de saint Germain, en entier, à l'exception de quelques petites particules ; le calice de saint Germain (voir note 2, page 236), sa crosse, ses sandales et une partie de sa ceinture ; le corps, en grande partie, de saint Randoald⁴.

Moutier-Grandval semble bien démolir la thèse qui voit dans la transformation de l'Abbaye bénédictine en Chapitre de chanoines un effet direct de la décadence des Bénédictins se sécularisant pour se débarrasser de leur règle. Ne serait-ce pas, au contraire, pour reprendre une vie religieuse plus stricte, à une époque de rénovation spirituelle préparée par Grégoire VII et réalisée sous ses successeurs Urbain II et Pascal II, que fut instaurée à Grandval la règle de saint Augustin ?

¹ J. TROUILLAT, *op. cit.*, p. 108.

² J. TROUILLAT, *op. cit.*, note p. 55.

³ De la terrasse de l'église Saint-Marcel de Delémont, on peut voir la plaine de la Communance où, selon la tradition, eut lieu le martyre des saints Germain et Randoald.

⁴ J. TROUILLAT, *op. cit.*, note p. 55. Designatio reliquiarum sanctorum quae in ecclesia Monasterii Grandisvallis in debito honore habentur : 1^o Corpus S. Ger-

Lors de la restauration de l'église de Delémont, on procéda officiellement, le 17 février 1938, à l'ouverture des châsses encastrées dans les murs du chœur de l'église. On constata que la grande partie des ossements y restent assemblés dans la position du corps couché, la tête appuyée sur un coussin. Un bon tiers des reliques de saint Germain manquent et sont remplacées par des moulures en bois qui ressemblent à s'y méprendre à des ossements. Le corps de saint Randoald est plus complet ; on en a donc prélevé moins de reliques. Les deux paroisses jurassiennes qui ont saints Germain et Randoald comme patrons, Courrendlin et Moutier, reçurent à cette occasion des reliques des martyrs.

Le culte de saint Germain fut supprimé dans le Grand Val par la Réforme. Il subsista dans les deux paroisses voisines de Courrendlin et de Gänsbrunnen. Courrendlin, sur le territoire de laquelle furent massacrés les deux martyrs colombaniens, les a gardés comme patrons. Gänsbrunnen, paroisse soleuroise à la sortie du Val de Moutier, semble avoir eu un culte spécial pour saints Germain et Randoald ; deux statuettes en bois représentant les deux saints ornent le retable de l'autel de l'église dédiée à saint Joseph. Cette église possédait encore une cloche datant du milieu du XVI^e siècle, portant entre autres les noms des saints Germain et Randoald. En 1934, cette cloche, remplacée par une nouvelle, fut acquise par la paroisse de Moutier pour la chapelle catholique de Créminal.

C'est surtout dans la paroisse de Moutier, rétablie au milieu du XIX^e siècle, que revit depuis cent ans le culte des martyrs qui ont illustré le Grand Val. Le 10 septembre 1871, Mgr Lachat y consacrait une église dédiée à saints Germain et Randoald et lui offrait de ses deniers un vitrail représentant les deux patrons. La ville de Moutier a une rue de Saint-Germain et son temple protestant français porte le nom de temple Saint-Germain.

Depuis une centaine d'années, de nombreux chroniqueurs catholiques ou protestants s'intéressèrent à l'histoire de Moutier et rappelèrent avec respect la personne et l'œuvre de saint Germain.

mani abbatis et martyris, exceptis parvis quibusdam particulis in integrum.
— 2^o Calix ejusdem Sancti, argenteus deauratus. — 3^o Pedum ejus. — 4^o Calce
duo serico rubeo acu picti, quibus induebatur ut credibile est cum celebraret in
pontificalibus. — 5^o Bina tibialia integra et illaes ad praedictum usum pontificale.
— 6^o Liber Evangeliorum. — 7^o Una chirotheca ad usum memoratum. — 8^o Pars
cinguli. — 9^o Maxima pars reliquiarum S. Randoaldi martyris . . .

L'art aussi fait revivre le souvenir des martyrs jurassiens : deux nouveaux vitraux les représentent à la chapelle du Vorbourg. Le sculpteur Kaiser, de Delémont, a modelé leurs traits en deux bas-reliefs. Trois grandes statues, le Christ-Roi encadré de saint Germain et de saint Randoald, ornent la façade de la maison des œuvres catholiques de Moutier : elles sont dues au ciseau de L. Perrin de La Chaux-de-Fonds.

C. Le culte de saint Germain en Alsace

Lorsque le prévôt Henri de Ampringen, en 1477, « le mercredi après la fête de sainte Marguerite », ouvrit la tombe de saint Germain, située derrière le maître-autel de l'église collégiale de Moutier-Grandval, il trouva les reliques du glorieux martyr restées apparemment placées telles quelles l'étaient depuis le jour de l'ensevelissement¹. Sur la foi de ce procès-verbal, tous ceux qui s'intéressèrent jusqu'ici à l'histoire de saint Germain affirmaient que ses reliques n'avaient pas été dérangées depuis qu'on les avait déposées, au cours du VIII^e siècle, dans l'abbatiale construite pour les recevoir. Or il existe en Haute-Alsace une tradition selon laquelle le corps de saint Germain aurait été transporté jadis à Widenohlen, dans les environs de Colmar, au VIII^e siècle, pour le soustraire à un danger de guerre. Une petite chapelle s'élevait au sud de Widenohlen, dédiée à saint Germain, avec trois autels. A côté de la chapelle il y eut un gardien, puis des ermites. Abandonnée, la chapelle tomba en ruines et fut démolie en 1788. La fête de saint Germain était célébrée le 28 mai, en même temps que la fête de la dédicace. Une source coule encore à cet endroit ; autrefois on y plongeait les enfants chétifs (*die an Krätze litten*). On l'appelle Germanus-Brünneli. Une croix, érigée en 1901, rappelle le souvenir de la légende.

Le culte de saint Germain s'est perpétué en Alsace, et si sa fête n'y est plus célébrée comme jadis, il figure encore parmi « les saints d'Alsace ». Le culte de saint Randoald s'y ajoutait probablement, les deux martyrs restant partout unis dans une même vénération. Des reliques de saint Germain avaient été apportées à l'abbaye de Lucelle. En 1441, un autel fut consacré en l'honneur de saint Germain à Hattstadt (près de Colmar). En 1630, l'autel principal de Magstatt

¹ Note de TROUILLAT, *op. cit.*, p. 55. Procès-verbal de l'ouverture du tombeau : ... « reperimus corpus beati et gloriosi martyris Germani, reliquias decenter ac composite juxta proportionem membrorum, dum adhuc in terris viveret, debite ac naturalitier compaginatorum, ac penitus a die inhumationis immotas et locatas. »

le Bas, dans le Sundgau, fut consacré, entre autres, à saint Randoald¹. Ce culte n'a rien pour nous étonner puisque l'ancien Evêché de Bâle reliait le Sundgau aux régions du Jura.

Une publication récente apporte la confirmation historique de ces traditions. Elle signale dans le « Liber animarum » de Widenohlen plusieurs mentions de saint Germain martyr : en 1418, à la date du 28 mai, cette remarque en écriture rouge : « Germani Episcopi et Martyris. » Plus tard, un curé remplaça le mot « martyris » par « confessoris » ; mais il s'agit en fait de saint Germain de Moutier confondu avec saint Germain, évêque de Paris. En 1539, « Fondation de six deniers à saint Germain. » En 1539 encore, sous le 28 mai, « est célébrée la fête patronale (fériée) de la chapelle située dans la forêt de Kastenholz près du village de Widensol ». Au début de 1788 la chapelle de Saint-Germain (jadis située à l'entrée de la forêt, vers le village), tombant en ruines, fut démolie par ordre de l'autorité épiscopale. On en utilisa les pierres pour l agrandissement de l'église paroissiale².

Un document du VIII^e siècle, le testament de Fulrad, abbé de Saint-Denis, affirme qu'en 777 le corps de saint Germain de Moutier reposait à Widenohlen : « Widensola, ubi pretiosus Christi Martyr Germanus in corpore requiescit³. »

Il ne paraît pas possible de déterminer à l'occasion de quelles circonstances les corps des martyrs auraient été emportés de Moutier. Les guerres locales n'étaient pas rares entre seigneurs en ces temps féodaux ! Que ces reliques aient été transportées en Alsace, cela s'explique par les relations de ce pays avec Moutier-Grandval. Lorsqu'on voulut mettre en lieu sûr ce précieux dépôt, il suffit qu'un des moines de Grandval, originaire de Widenohlen, en ait été chargé.

Ce qui étonnerait davantage, si l'on n'avait de nombreux exemples de pareilles confusions, c'est que, à Widenohlen, on ait confondu par la suite saint Germain de Grandval avec saint Germain de Paris. Dans un temps où l'on avait oublié l'histoire de notre saint et où le culte de saint Germain de Paris était plus populaire, il n'était pas difficile de prendre l'un pour l'autre. Fut-ce peut-être à l'occasion d'une reconstruction d'église ? Ainsi s'expliquerait qu'à Widenohlen on ait fêté

¹ CLAUSS, Die Heiligen des Elsaß, passim.

² MEDARD BARTH, Zur Geschichte der elsäß. Pfarreien. Archiv. für Els. Kirchengeschichte, 1947-48, p. 133 ff.

³ MEDARD BARTH, *op. et loco cit.*

en même temps, le 28 mai, et le patron saint Germain, et l'anniversaire de la dédicace de l'église. La même confusion aurait amené cette paroisse à fixer la fête de saint Germain, martyr, au jour même de la fête de saint Germain, évêque de Paris, le 28 mai.

Le premier Abbé de Moutier-Grandval semble avoir été deux fois la victime ou le héros de pareilles confusions. Après avoir été mué en évêque de Paris, en Alsace, on en aurait fait, en Franche-Comté, à Baumes-les-Dames, un évêque de Besançon ! Ces deux substitutions se seraient produites probablement à la même époque, au XII^e ou XIII^e siècle. Mais tandis que l'histoire aurait rétabli notre saint dans ses droits, à Widenohlen, le diocèse de Besançon continuerait de rendre à un évêque apocryphe un culte qui reviendrait de droit à saint Germain de Moutier-Grandval.

D. Le culte de saint Germain en Franche-Comté

Quand Mgr Duchesne, passant au crible de la critique la liste des évêques de Besançon, en arrive à saint Germain, évêque et martyr, il écrit : « Il est probable que saint Germain n'est autre que l'abbé de Grandval, massacré en 677¹. »

Il est certain qu'un saint Germain, martyr, est honoré à Baumes-les-Dames dès le VIII^e siècle, et qu'on l'a considéré depuis le XII^e siècle comme un des premiers évêques de Besançon. Si ce saint Germain n'est autre que le premier Abbé de Grandval, grâce à une pieuse usurpation, le culte du martyr colombanien se serait alors étendu à tout le diocèse de Besançon qui célèbre sa mémoire, et où plus de douze paroisses l'ont pris comme patron. Tous les hagiographes ou historiens, qui depuis deux siècles (y compris les Bollandistes) ont écrit l'histoire de saint Germain, évêque et martyr, se reportent avant tout aux travaux de F. L. Dunod. Cet historien, doué d'un sens critique remarquable, disposait de documents en partie perdus depuis lors. Il ne met pas en doute l'existence de saint Germain : « Le nom de cet évêque, dit-il, est dans tous nos catalogues... » Mais il ajoute bientôt : « L'on ne trouve pas sa légende dans les manuscrits de nos églises. Le feuillet du plus ancien martyrologe de la métropolitaine, dans lequel il devrait être nommé, ne s'y trouve plus, et celui de sainte Marie-Madeleine, que je crois du même temps, ne fait pas mention de

¹ DUCHESNE, *Fastes épiscopaux de l'ancienne Gaule — La province de Besançon*, t. III, p. 207.

lui. Mais il est nommé évêque et martyr dans tous les autres catalogues postérieurs¹. »

Notons ici qu'on ne possède aucune vie des évêques de Besançon antérieure au XI^e siècle². Notons encore avec Dunod que les catalogues qu'il cite ne s'accordent pas pour la place à attribuer à saint Germain : « Les uns en font le 13^e de nos évêques, les autres le 12^e, et ils le placent tous au commencement du V^e siècle. Le cardinal Baronius le nomme le 7^e et met sa mort en 372... Je le nomme le 4^e parce qu'il a été martyr et qu'il a souffert hors de la ville de Besançon... »

En effet, si, conformément à la légende, l'évêque Germain « a confessé la foi devant les tribunaux des infidèles », il l'a fait avant la paix religieuse établie par l'Edit de Milan. « Il est vrai, continue Dunod, qu'ils ajoutent qu'il fut mis à mort par les Ariens : mais ils se contredisent en cela, car les Ariens n'ont paru qu'après que les persécutions des infidèles ont cessé³. » L'histoire, d'ailleurs, ne connaît aucun cas de persécution de fidèles par les Ariens en Séquanie.

Dans une savante dissertation couronnée en 1719, Don Ferron met saint Germain au 3^e rang des évêques de Besançon, au III^e siècle, pour les mêmes raisons que Dunod⁴. Les Bollandistes fixent sa mort après 267⁵. Tous les hagiographes modernes se rallient aux opinions de Dunod ou de Don Ferron.

La source unique de l'histoire de saint Germain, évêque et martyr, est « un ancien manuscrit que l'on conserve dans l'Abbaye de Baumes⁶ ».

Le centre du culte de saint Germain, au diocèse de Besançon, fut de tout temps cette Abbaye de Baumes-les-Nonnes, qui s'honora de posséder ses reliques. Aucune trace de ce culte à Grandfontaine, lieu (présumé par la légende) de son martyre ; pas davantage à la métropole, sinon le fait que des reliques ont été apportées de Baumes

¹ F. L. DUNOD, *Histoire des Séquanais*, 1735, p. 30.

² DUCHESNE, *op. cit.*, p. 207 : « La première tentative, à ce qu'il paraît, de recueillir les souvenirs relatifs aux anciens évêques de Besançon se manifeste sous l'épiscopat de Hugues de Salins (1031-67)... C'est à lui que se terminent divers catalogues épiscopaux que l'on transcrivit de son temps, sur les livres liturgiques... Tout ce qu'il y a de vies d'anciens évêques est postérieur à cette liste et s'inspire d'elle... »

³ F. L. DUNOD, *op. cit.*, p. 30.

⁴ Mémoires et documents inédits pour servir à l'histoire de la Franche-Comté — Don Ferron — Dissertation sur l'ordre chronologique des évêques de Besançon jusqu'au VIII^e siècle, II 119.

⁵ Bollandistes, octobre LIII, p. 622.

⁶ F. L. DUNOD, *op. cit.*, p. 30.

par Bernuinus, à l'occasion de la consécration de la cathédrale Saint-Jean vers 787 et, au XI^e siècle, pour la dédicace de l'église Sainte-Madeleine¹.

Or « l'Abbaïe de Baumes-les-Nonnes n'a été fondée qu'au VIII^e siècle par le comte Granier (ou Garnier), seigneur de Neufchâtel (en Bourgogne)... Ce qu'on dit dans la légende conservée dans cette Abbaïe et transcrive par M. Chifflet dans son histoire de Besançon, que saint Germain a fondé l'Abbaïe de Baumes, ne doit pas en imposer, parce qu'on connaît aisément, au style de cette légende, qu'elle n'a été écrite qu'au XII^e ou XIII^e siècle, et qu'on y a mêlé des faits fabuleux comme dans presque toutes celles de ces siècles ignorans et superstitieux² ».

Nous irons plus loin. Si l'auteur de la légende fait de saint Germain le fondateur de l'Abbaye de Baumes, au prix de miracles invraisemblables, c'est pour suppléer à l'absence complète de documents et de traditions concernant l'histoire de saint Germain avant la fondation de cette Abbaye. Chifflet suppose que le comte Granier obtint de l'Evêque de Besançon (il ne dit pas lequel !) le corps de saint Germain et le fit transférer (il ne dit pas d'où) dans l'église de l'Abbaye³. Suppositions qui paraissent gratuites.

Tous les historiens sont de l'avis de Dunod sur la valeur critique de la légende de Baumes. De ces récits fabuleux, ils ne gardent que ce qui paraît en être la base sérieuse : l'existence d'un saint Germain, martyr, dont les reliques sont conservées à l'église de Baumes-les-Dames. Ce saint Germain aurait été évêque de Besançon⁴. Mais c'est uniquement par des déductions qu'ils en arrivent à fixer sa mort au III^e siècle, sans pouvoir retenir le lieu exact de son martyre, ni le temps où ses reliques furent transportées à Baumes-les-Nonnes.

Nous pouvons faire nôtre la conclusion de Dunod : « Je ne crois pas que l'on puisse douter de l'existence de saint Germain ni de son martyre. Le témoignage de nos catalogues, sa mémoire que l'Église de Besançon fait depuis plusieurs siècles, l'addition au martyrologue d'Usuard par Molanus, dans lequel il est nommé évêque de Besançon

¹ CHIFFLET, « Vesuntio », cité par les Bollandistes, *op. cit.*, II 60.

² F. L. DUNOD, *op. cit.* Les Bollandistes affirment de ce biographe peu instruit (*imbecillo biographi*) qu'il accepte des fables auxquelles on ne peut ajouter foi, *loc. cit.*

³ CHIFFLET, « Vesuntio », cité par DUNOD, *loc. cit.*

⁴ Les reliques de saint Germain furent transférées, pendant la Révolution française, de l'église de l'Abbaye à celle de la paroisse.

et martyr, la tradition immémoriale de l'Abbaïe de Baumes, ses reliques qu'on y conserve et les églises dans le diocèse qui lui sont dédiées, en sont des preuves trop fortes pour qu'on puisse les révoquer en doute¹. »

Et cependant, si saint Germain honoré à Baumes-les-Dames était non pas un évêque de Besançon, mais le premier Abbé de Grandval martyrisé vers 670 ! Si notre saint Germain avait été « bisontiné » par l'auteur de la légende de Baumes, dont l'imagination pieuse se soucie peu des exigences de l'histoire !... Dans ce cas, bien des points obscurs et controversés de cette légende s'éclairciraient.

Saint Germain a été martyrisé peu de temps avant la fondation de l'Abbaye de Baumes ; celle-ci aurait obtenu des reliques du martyr de Grandval, peut-être lors de la translation des reliques de l'église primitive du monastère à la nouvelle basilique dédiée à la Vierge Marie et aux saints martyrs Germain et Randoald, peut-être aussi lors de leur séjour en Alsace. La fête de saint Germain serait-elle célébrée, à Baumes et dans le diocèse de Besançon, au jour de la translation des reliques, le 11 octobre ?²

Une difficulté se présente tout d'abord, les moines de Moutier n'auraient donné à Baumes que des parcelles du corps de saint Germain. Or, Baumes prétend avoir le corps complet. Le cas ne serait d'ailleurs pas isolé, de la reconstitution d'un squelette complet par l'adjonction d'ossements apocryphes autour d'une relique authentique. L'auteur du manuscrit de Baumes aurait connu le récit de Bobolène et c'est sur ce récit qu'il aurait tissé ses variations fantaisistes. Le lieu du martyre devient « Grandfontaine » (*Grandis Fontis*), localité dont la consonance se rapproche en latin de Grandval (*Grandis Vallis*). Ce lieu serait devenu un « oppidum romanum » alors qu'il semble bien que Grandfontaine (près Besançon) n'a jamais rien eu de « romain »³ ! Germain serait bien mort massacré, non plus par les païens, mais par Cathicus, dont on ferait un « hérétique », afin que sa victime paraisse avoir souffert pour la foi. L'auteur le ferait martyriser « à deux lieues de la métropole d'où il était parti à la rencontre des hérétiques ». Or Germain de Grandval est allé à la rencontre de son bourreau et est

¹ DUNOD, *op. cit.*, p. 32.

² Le 12 octobre depuis l'institution de la fête de la Maternité de la Bienheureuse Vierge Marie.

³ DUNOD, *op. cit.*, p. 32.

tombé à deux lieues de son monastère. S'il n'est pas massacré « dans la chapelle même », comme le dit le chroniqueur de Baumes, c'est au sortir de la chapelle de Saint-Maurice que les soldats du duc d'Alsace tuèrent les deux moines, sur le chemin du retour.

Analogies remarquables, sinon preuves absolues. Cette hypothèse, en tout cas, élimine une partie des contradictions, invraisemblances et lacunes de la légende bisontine : contradictions sur les causes et la date du martyre, contradictions sur l'origine de l'Abbaye de Baumes-les-Dames, invraisemblance du lieu du martyre, absence du culte d'un évêque martyr dans sa métropole, etc.

Les nombreuses églises du diocèse dédiées à saint Germain de Besançon datent, pour la plupart, des XVII^e et XVIII^e siècles, temps où les histoires de Chifflet et de Dunod ont réveillé le souvenir du saint de Baumes. Elles ne sont pas, par conséquent, une référence historique¹.

Les églises plus anciennes dédiées à saint Germain le sont d'ordinaire à saint Germain d'Auxerre, dont la popularité était très grande. N'est-il pas possible que plus d'une église primitivement dédiée à saint Germain d'Auxerre ait vu son patron mué en saint Germain de Besançon, comme saint Germain de Grandval fut mué, à Widenohlen, en saint Germain de Paris ? Ne serait-ce pas le cas de l'église de Damvant, dans l'Evêché de Bâle : cette paroisse frontière qui appartenait au diocèse de Besançon jusqu'en 1780 et qui fut fondée au XIV^e siècle par l'Abbaye de Lantenans, cette dernière ayant comme patron saint Germain l'Auxerrois ?

Mais comment le culte du martyr de Grandval aurait-il pu s'établir à Baumes ? Comment les reliques de ce saint d'un diocèse étranger auraient-elles été choisies pour enrichir l'église de l'Abbaye comtoise ? Baumes, en somme, n'est éloigné que de 100 kilomètres de Moutier. Les religieuses de Baumes vivant sous la règle bénédictine auraient pu demander des reliques à une Abbatiale du même Ordre. La vraisemblance s'accentue si on sait que Cathicus, ce duc d'Alsace qui fut l'instigateur du meurtre de Germain et Randoald, n'était autre que le père de sainte Odile. Or, Odile enfant fut recueillie à Baumes-les-Nonnes par l'Abbesse, une parente, pour échapper à l'ordre barbare de son père « de tuer l'enfant née aveugle » : l'Abbaye de Baumes

¹ C'est le cas de Fourg — Autechaux — Mallans — Vellechevreuse — Neurey les Ladémie — Equevilly — Sornay.

n'aurait-elle pas eu des raisons spéciales de désirer et des possibilités certaines de se procurer des reliques de la victime de Cathicus ?

En l'absence de documents plus précis, le problème reste posé. Que l'évêque martyr de Besançon soit un autre que l'Abbé de Grandval ou qu'il s'identifie avec lui, l'essentiel est de savoir qu'en l'honorant on honore un saint qui a existé. De soupçonner l'auteur du manuscrit de Baumes d'avoir « bisontiné » le disciple de Colomban ne peut que donner plus de relief à la physionomie de ce dernier et élargir encore le rayonnement de l'Abbaye de Moutier-Grandval¹.

¹ Nous sommes reconnaissants à M. le professeur Paul Stinzi, de Mulhouse, qui nous a fourni les renseignements concernant le culte de saint Germain en Alsace, et à M. le curé Wuillaume, de Chamesol, qui nous a facilité les recherches sur saint Germain de Besançon.